

Pourquoi l'Université doit être au centre de la formation des enseignants

Pierre Schapira *

16/10/2004[†]

J'avais assisté avec effarement aux discussions préliminaires à la mise en place des Iufm il y a plus de 15 ans, et j'avais alors entendu des ténors de ces assemblées dire, sans rire et sans faire rire, que trop de savoir nuit à la transmission du savoir. On me permettra d'être d'un avis rigoureusement opposé. S'il est vrai, comme le dit Boileau, que "ce qui se conçoit bien s'énonce clairement", il est non moins vrai que ne s'énonce clairement que ce qui a été bien conçu. Pour bien enseigner une discipline, à quelque niveau que ce soit, il est nécessaire d'en avoir à la fois les connaissances de base et une certaine vision globale, et ces deux objectifs sont au coeur de l'enseignement universitaire.

On dit souvent que le rôle des universitaires est double, produire des connaissances et les transmettre, et l'on pourrait penser qu'un abîme sépare ces deux activités. Ce serait sous-estimer une fonction essentielle du travail scientifique, qui est la transformation du savoir. Le rôle du scientifique, science au sens large évidemment, n'est pas simplement d'accumuler des découvertes et des connaissances nouvelles, mais c'est tout autant de modifier l'éclairage d'un domaine, d'élaborer de nouveaux concepts qui englobent et synthétisent un ensemble souvent confus et hétérogène d'idées. C'est uniquement au prix de cette conceptualisation incessante que la science peut progresser. Transmettre le savoir, c'est donc non seulement transmettre des connaissances, mais aussi transmettre de nouveaux concepts, de nouvelles méthodes de travail, de nouveaux outils de pensée issus de la pratique de la recherche scientifique. C'est évidemment l'Université qui est la mieux placée pour une telle mission et il n'est nul besoin de didacticiens professionnels pour cela.

Rappelons ce que disait l'Académie des Sciences en 92 dans une lettre au Ministre de l'Éducation Nationale ¹ de l'époque: "le rôle de la didactique avait été considéré comme très nuisible, et il est encore considéré par nous comme potentiellement très dangereux. Nous n'avons pas lieu de modifier notre jugement

*Professeur, Université Paris VI (Mathématiques)

[†]Allocution prononcée à une réunion organisée par "Debout La République" et "Vive La République" à la Sorbonne.

¹Bilan critique sur le développement des IUFM, adressé par le Bureau de l'Académie des Sciences au Ministre de l'Éducation Nationale, le 24 juin 1992

sur le caractère encore très peu scientifique des disciplines didactiques et des sciences de l'éducation et sur la nécessité de les limiter à un rôle très faible, en distinguant complètement la nécessaire formation pédagogique de l'apprentissage de la discipline didactique”.

L'idée que pour former des professeurs, il faille un corps de spécialistes qui maîtrisent la “science” de l'enseignement est tout à fait absurde. Les connaissances, pour aller des enseignants-chercheurs aux élèves, transitent par les professeurs. Pourquoi faudrait-il ajouter un nouveau groupe d'intermédiaires qui, pour reprendre leur vocable, traduiraient le “savoir savant” en “savoir enseigné”? En réalité, ces intermédiaires ne feraient qu'appauvrir considérablement les disciplines tout en les assaisonnant à leur façon.

Personne ne nie que l'enseignement a ses raisons qui ne sont pas celles de la recherche, et que chaque pratique a son langage. Mais faut-il un corps de didacticiens pour faire la traduction? Prenons un exemple concret, celui de la distance entre deux points. On peut travailler de mille manières sur ce concept, l'illustrer, faire des travaux pratiques avec des bouts de ficelles, expliquer que l'on peut mesurer la distance entre deux villes en kilomètres, mais aussi en durée de trajet ou en prix du billet. Mais si l'on veut passer d'un discours vague à un discours rigoureux, et c'est un point crucial pour le chercheur comme pour l'enseignant, il faut à un moment donné dégager quelles sont les propriétés essentielles de la notion de distance, prendre ces propriétés comme axiomes, et avancer à partir de ces axiomes. Quels sont les axiomes des distances? A tout couple de points x, y d'un espace vous associez un nombre positif (la distance de x à y) et vous demandez trois choses: la distance du point x à lui-même est nulle, la distance du point x au point y est égale à la distance de y à x et enfin si vous prenez un troisième point z , la distance de x à y est inférieure ou égale à la somme de la distance de x à z et de la distance de z à y . Ainsi, après avoir donné des exemples, vous donnez les axiomes, et ensuite vous revenez sur vos exemples et regardez s'ils satisfont bien aux axiomes et vous trouvez de nouveaux exemples et des contre-exemples. A-t-on besoin de “transposition didactique” à cette fin?

L'association “Qualité de la Science Française”, que je représente ici, se battra pour que l'Université joue pleinement le rôle central qui doit être le sien dans la formation à tous les niveaux, et tout particulièrement dans la formation des enseignants. Elle se battra pour que les concours comme le Capes et l'Agrégation ne soient pas dénaturés et remplacés par des “entretiens” informels qui laissent le champ libre à toutes les dérives idéologiques, et pour que leurs préparations aient lieu au sein des Universités. Elle se battra pour le maintien des disciplines et contre les obscurantistes de tous bords, fussent-ils revêtus du voile de la didactique.